

VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS

PAR JULES VERNE

10

(1)

Quelques zoophytes avaient été dragués par la chaîne des chaluts. C'étaient, pour la plupart, de belles phycotallines, appartenant à la famille des actinidiens, et entre espèces, le *phyctalis proteata*, originaire de cette partie de l'Océan, petit tronc cylindrique, agrémenté de lignes verticales et tacheté de points rouges que couronne un merveilleux épanouissement de tentacules. Quant aux mollusques ils consistaient en produits que j'avais déjà observés des turritelles, des olives-porphyrées, à lignes régulièrement entrecroisées dont les taches roses se relevaient vivement sur un fond de chair, des pterocères fantaisistes, semblables à des scorpions pétrifiés, des hyales translucides, des argonautes, des seiches excellentes à manger, et certaines espèces de calmars, que les naturalistes de l'antiquité classaient parmi les poissons-volants, et qui servent principalement d'appât pour la pêche de la morue.

Des poissons de ces parages que je n'avais pas eu l'occasion d'étudier, je notai diverses espèces. Parmi les cartilagineux : des pétromyzons-prieka, d'anguilles, longues de quinze pouces, tête verdâtre, nageoires violettes, dos gris bleuâtre, ventre brun argenté semé de taches vives, iris des yeux cerclés d'or, curieux animaux que le courant de l'Amazone avait dû entraîner jusqu'à la mer, car ils habitent les eaux douces ; des raies tuberculées, à museau pointu, à queue longue et déliée, armées de long aiguillon dentelé ; de petits squales d'un mètre, gris et blanchâtres de peau, dont les dents, disposées sur plusieurs rangs, se recourbent en arrière, et qui sont vulgairement connus sous le nom de pantouffliers ; des lophies-vespertillions, sorte de triangles isocèles rougeâtres, d'un demi-mètre, auxquels les pectorales tiennent par des prolongations charnues qui leur donnent l'aspect de chauves-souris, mais que leur appendice corné, situé par des narines, a fait surnommer licorne de mer ; enfin quelques espèces de batistes, le curassavien dont les flancs pointillés brillent d'une éclatante couleur d'or, et le caprisque violet-clair, à nuances chatoyantes comme la gorge d'un pigeon.

Je termine là cette nomenclature un peu sèche, mais très exacte, par la série des poissons osseux que j'observai : paserns, appartenant au genre des aptéronotes, dont le museau est très obtus et blanc de neige, le corps peint d'un beau noir, et qui sont munis d'une lanière charnue très longue et très déliée ; odontognathes aiguillonnés, longues sardines de trois décimètres, resplendissant d'un vif éclat argenté ; scombres-guares, pourvus de deux nageoires anales ; centronotes-nègres, à teintes noires, que l'on pêche avec des brandons, longs poissons de deux mètres, à chair grasse, blanche, ferme, qui, frais, ont le goût de l'anguille, et secs, le goût du saumon fumé ; labres demi-rouges, revêtus d'écaillés seulement à la base des nageoires dorsales et anales ; emrysoptères, sur lesquels l'or et l'argent mêlent leur éclat à ceux du rubis et de la topaze ; spares-queues-d'or, dont la chair est extrêmement délicate, et que leurs propriétés phosphorescentes trahissent au milieu des eaux ; spares-pobs, à langue fine, à teintes oranges ; sciènes-coro à caudales d'or, acanthures-noirauds, anablesps de Surinam, etc.

Cet " et cætera " ne saurait m'empêcher de citer encore un poisson dont Conseil se souviendra longtemps et pour cause.

(1) Voir sous le titre : *Utopias d'hier, vérités aujourd'hui*, la confirmation de la plupart des prévisions du savant vulgarisateur, justifiées actuellement par des faits venant donner raison à ce qui, à l'époque où virent le jour, les romans de Jules Verne, n'était considéré que comme d'amusantes utopies.



Un de ces longs bras glissa par l'ouverture.—Page 109

Un de nos filets avait rapporté une sorte de raie très-aplatie qui, la queue coupée, eût formé un disque parfait et qui pesait une vingtaine de kilogrammes. Elle était blanche en-dessous, rougeâtre en-dessus, avec de grandes taches rondes d'un bleu foncé et cerclées de noir, très-lisse de peau, et terminée par une nageoire bilobée. Etendue sur la plate-forme, elle se débattait, essayait de se retourner par des mouvements convulsifs, et faisant tant d'efforts qu'un dernier soubresaut allait la précipiter à la mer. Mais Conseil, qui tenait à son poisson, se précipita sur lui, et, avant que je ne pusse l'en empêcher, il le saisit à deux mains.

Aussitôt, le voilà renversé, les jambes en l'air, paralysé d'une moitié du corps, et criant :

“ Ah ! mon maître, mon maître ! Venez à moi ! ”

C'était la première fois que le pauvre garçon ne me parlait pas “ à la troisième personne ”.

Le Canadien et moi, nous l'avions relevé, nous le frictionnions à bras raccourcis, et quand il reprit ses sens, cet éternel classificateur murmura d'une voix entrecoupée :

“ Classe des cartilagineux, ordre des chondroptérygiens, à branchies fixes, sous-ordre des sélaciens, famille des raies, genre des torpilles ! ”

—Oui, mon ami répondis-je, c'est une torpille qui t'a mis dans ce déplorable état,

—Ah ! monsieur peut m'en croire, riposta Conseil, mais je me vengerai de cet animal.

—Et comment ?

—En le mangeant. ”

Ce qu'il fit le soir même, mais par pure représaille, car franchement, c'était coriace.

L'infortuné Conseil s'était attaqué à une torpille de la plus dangereuse espèce, la *cumana*. Ce bizarre animal, dans un milieu conducteur tel que l'eau, foudroie les poissons à plusieurs mètres de